

Julie Picard: motifs de papier et jeux d'abondance

MÉLINA POULIN-PLANTE

Historienne de l'art

Coordonnatrice générale SAHB

De mars à juillet 2022, les visiteurs de la Maison Tessier-dit-Laplante ont pu connaître l'art de Julie Picard. Alors qu'elle investissait le lieu comme studio de création lors de sa résidence artistique, les papiers se multipliaient sur les tables, les murs, le sol. Picard se décrit elle-même comme sculpteur de papier. Ce matériau si commun, qui envahit nos espaces, lui permet d'accumuler des quantités impressionnantes pour ses créations. L'artiste opère de manière méticuleuse, et ses assemblages de feuilles en ressortent rangés, presque classés de manière systématique. Là se trouve la particularité du travail de Picard. Elle ne cherche pas nécessairement à représenter une figure par ses sculptures, mais bien à attirer notre œil sur le papier en soi. Le matériau, avant tout, devient la vedette et est exploré sous toutes ses formes.

Née à Boischatel, Picard est une créatrice bien d'ici, ancrée dans le site patrimonial de Beauport. Artiste depuis le tournant du millénaire, son parcours comprend de nombreux prix ainsi que la présentation de ses œuvres au Canada, en France, en Belgique, en Suisse, en Allemagne, en Pologne et au Liban. En plus de son travail d'artiste, Picard gagne sa vie à titre de comptable et offre même des formations afin d'aider les artistes à naviguer le système financier. Cette aise avec les calculs et les chiffres s'illustre dans ses créations, qui prennent parfois des airs de recherche scientifique. On a pu voir notamment en 2021 au Symposium international d'art contemporain de Baie Saint-Paul des éprouvettes remplies de papiers usés, pliés, comme de petites expériences individuelles (figure 1). Également, en 2016, le corpus d'œuvres les changements climatiques a été réalisé à partir d'articles de journaux des prévisions météorologiques. En ressortent des tableaux prenant l'apparence de cartes géographiques (figure 2). De plus, le titre de ce polyptyque mérite une mention spéciale. Il permet de dévoiler l'un des pans principaux de l'art de Picard afin de bien le comprendre : son approche écologique¹.



Figure 1. Picard, Julie. Le laboratoire. 2021. Papier divers, eau, argile, éprouvettes. Collection de l'artiste. Source : Photo Ivan Binet et Julie Picard, <https://www.juliepicard.net/laboratoireBSP.html>

SURABONDANCE

Il va sans dire que le papier est un médium abondant de nos jours. Les circulaires, magazines, journaux, rythment nos vies et encomrent nos surfaces. Qui n'a jamais regardé une pile de rapports avec un certain regret pour tout le papier utilisé? Picard, pendant ses études en arts, s'affaira à la récolte de papiers alors que les bacs de recyclages n'étaient pas encore disponibles dans les municipalités, de 1997 à 2000. Elle accumula tellement de paperasse qu'il fut difficile de faire autre chose que des assemblages artistiques considérables. L'utilisation du papier dans ses œuvres fut un choix logique, en harmonie avec ses valeurs. S'y mêlèrent à travers les années certains matériaux à faible incidence environnementale, et elle développa une démarche propre à elle axée sur la simplicité. Elle souligne ainsi le contraste entre l'accumulation du papier et le travail minimal de l'artiste². Même la présentation des œuvres reste sobre. Ce qui en ressort, c'est la présence du papier. Cette présentation nous permet de ralentir notre prise de conscience face au matériau, et de réfléchir à ses particularités. Si les œuvres de Picard sont souvent volumineuses, ce n'est que grâce à tous ces ramassis de papier accumulés depuis des années.

Le papier, quel médium passe-partout! Non seulement est-il vecteur d'information, mais il a ses propres qualités évocatrices en tant que matière. On peut d'abord s'arrêter sur sa fragilité. Une feuille peut être pliée, chiffonnée, déchirée facilement. Elle virevolte au vent, elle jaunit sous le soleil. Laissez-y tomber quelques gouttes d'eau et des formes courbes, sinueuses, se créeront. Même des interventions subtiles prennent vie sur une feuille. Elle est fragile, maniable et transformable. Après trop d'interventions, la feuille s'effrite, disparaît tranquillement. Sur le papier, on peut facilement remarquer la temporalité qui effectue son travail. Il s'agit d'un matériau éphémère, et c'est sûrement là que l'on voit son intérêt dans notre quotidien. Le papier est intrinsèquement impermanent. Il est facile à jeter d'autant plus en sachant que c'est une ressource trouvable, vraisemblablement, partout. Ainsi, Julie Picard n'utilise pas le papier comme simple canevas. Elle travaille en collaboration avec lui afin de révéler sa nature fragile.

SOBRE VANITÉ

En ce sens, le papier s'affirme comme une forme de vanité actuelle : un rappel à notre propre fin. La vanité, en histoire de l'art, est un concept qui désigne les natures



Figure 2. Picard, Julie. Les changements climatiques. 2016. Série de 12 boîtiers entomologiques, cartes météorologiques imprimées, épingles émaillées à insectes. Collection de l'artiste. Source : Photo Julie Bouffard, <https://www.julie-picard.net/changements-climatiques.html>.

mortes dans lesquelles se trouvent des références au passage du temps et, ultimement, à la mort³. Souvent, ces références se font sous la forme évidente d'un crâne humain, mais nous pouvons aussi la voir dans l'illustration de sabliers et fleurs fanées, entre autres. C'était une pratique courante dans la peinture occidentale, principalement du 15^e au 17^e siècle. Nous le savons, les modes artistiques ont toutefois grandement changé. Alors que la tradition était autrefois axée sur la représentation, les courants artistiques modernes et contemporains de la deuxième moitié du 20^e siècle se fiaient à la présentation. La photographie, alors bien établie, se chargeait de la représentation. Or, au lieu de peindre un sablier, par exemple, l'artiste mettrait un vrai sablier dans le lieu d'exposition. Le référent est donc direct ; on ne se fie plus à l'image peinte ou sculptée, mais bien à l'objet en tant que tel. C'est une approche qui marqua bien des mouvements de l'époque, et qui propulsa celui de l'Arte Povera (art pauvre) particulièrement pertinent dans la démarche de Picard.

Picard mentionne sur son site web l'influence de l'attitude de l'Arte Povera. Il s'agit d'un mouvement italien qui prit ses racines et fut popularisé vers 1969, notamment grâce à la publication du catalogue éponyme du critique Germano Celant⁴. L'action ou l'intervention de l'artiste était extrêmement simplifiée, afin d'exhumer les propriétés des matériaux choisis avec soin. Une telle démarche avait pour

but de dénoncer la culture de consommation naissante de l'époque. Les artistes qui y adhéraient œuvraient avec la nature, directement et presque exclusivement. Quand ils ne choisissaient pas des éléments naturels, c'étaient des matériaux de récupération. Ils s'affairaient souvent à faire voir leur transformation lente opérée de manière naturelle, en assemblant des œuvres qui prenaient parfois des airs d'expérimentations scientifiques. Le processus permit de remettre en perspective l'impact de l'artiste, celui-ci prenant une place secondaire pour mettre en valeur le vécu du matériau. L'artiste typique de l'Arte Povera venait souligner l'évolution naturelle du médium tel que trouvé, et ce par une intervention minimale (figure 3). Il s'agissait d'un mouvement artistique radical qui choisit de s'épurer, inscrit d'une certaine manière dans la lignée du minimalisme, mais qui emmène surtout des éléments naturels dans le lieu d'exposition : terre, arbres, eau, roches, et, même, des animaux vivants comme des chevaux ! Encore aujourd'hui, ce mouvement trouve sa pertinence dans le monde artistique, local comme international. On retrouve dans la famille de l'Arte Povera une multitude de pratiques différentes, mais qui invitent en général à ralentir notre regard sur l'art, de sa création jusqu'à sa présentation, en passant par des matériaux naturels et une épuration des interventions humaines.



Figure 3. Penone, Giuseppe. Albero di 12 metri (Arbre de 12 mètres), 1970, bois. Source : Photo Archivio Penone, <https://www.tate.org.uk/art/artworks/penone-tree-of-12-metres-t05557>.

SYMBOLIQUES NATURELLES

Et pourtant, le papier n'est pas une ressource naturelle. Picard s'inspire de l'Arte Povera, oui, mais pousse sa réflexion à l'ère actuelle en mettant l'accent sur la récupération d'un médium particulier. Il est intéressant de constater les similitudes et contrastes qu'a le papier et les éléments organiques typiques qui ont marqué l'Arte Povera. Qu'est-ce qui fait aujourd'hui partie de nos environnements quotidiens, si ce n'est pas le papier ? On le trouve un peu n'importe où dans nos quêtes journalières. Alors que j'écris ces

lignes et qu'un postier glisse de la publicité dans la fente de courrier, des papiers viennent à moi sans même l'avoir demandé. La pluie tombe, le vent souffle, les papiers s'impriment. On tient pour acquis que le papier est disponible au besoin, un peu comme l'eau ou l'oxygène. Il fait partie de nos vies, voire de notre survie. C'est une ressource que l'on aime imaginer inépuisable, puisqu'il est difficile d'imaginer nos journées sans papier. L'écriture est le signe de la civilisation, et le papier facilite son accumulation et sa conservation. Nous l'avons vu ci-haut, cette ressource est toutefois fragile et éphémère. Après 5 à 12 mois, une feuille de papier jetée dehors se dégradera complètement et rejoindra le milieu naturel où elle a débuté sa vie, en y ajoutant quelques produits chimiques en passant.

Le papier, comme un élément de la nature, revêt un statut universel, et la page de papier détient ses propres symboliques. Pensons à l'expression du « syndrome de la page blanche », qui renvoie à la surface vierge intimidante pour l'écrivain. Cette blancheur éblouissante, immaculée, s'impose par sa présence. Ou plutôt, son absence d'écriture. On craint de souiller la pureté de la page. C'est souvent qu'une information mise sur papier devient officielle : « les paroles s'envolent, les écrits restent ». Pensons aux migrants « sans papiers », qui détiennent à peine la preuve de leur vécu. L'information écrite est donc importante, officielle, mais son support est considéré comme futile, éphémère, et surabondant, et ce encore plus à l'ère du numérique où nous sommes actuellement. Ainsi, le papier en soi a un pouvoir évocateur pour tous. Il est une symbolique matérialisée du surplus d'information de la vie actuelle, nécessaire, mais facilement destructible.

Effectivement, au lieu de prendre un élément purement naturel, Julie Picard s'intéresse aux pages de papier, et leur offre une incubation artistique aux airs de retour au monde naturel (figure 4). Les papiers, rassemblés par centaines,



Figure 4. Picard, Julie. Promesses du temps perdu. 2022. Papiers divers, poudre de suie, écorce, bois de pin, eau, argile, gyproc, gesso, carton, encre de Chine, contreplaqué, vitre. Photo : Ivan Binet. <https://www.juliepicard.net/promessesBeauport.html>.

prennent des airs de cernes d'arbres, de strates géologiques. Ils semblent revenir à un état quasi naturel, bien qu'il soit impossible de revenir dans le temps à l'époque où le papier était un arbre bien ancré dans le sol.

La SAHB, accumulant des milliers de papiers dans son centre d'archives et de documentation pour favoriser leur conservation, voit un lien direct avec l'œuvre de Picard. Le papier n'est pas près de disparaître, il offre une certitude, une présence matérielle rassurante qui a parcouru les générations. L'information numérique avance, mais le papier reste. C'est bien ce que l'ensemble de l'œuvre de Julie Picard nous démontre : le papier sous toutes ses formes fait partie intégrale de notre civilisation, et, marque, l'abondance d'information qui parcourt nos journées.

NOTES

¹ Julie PICARD, [En ligne]. Julie Picard, « Démarche » [Page consultée le 11 juillet 2023]. Disponibilité et accès <https://www.juliepicard.net/demarche.html>.

² Julie PICARD, [En ligne]. Julie Picard, « Démarche » [Page consultée le 11 juillet 2023]. Disponibilité et accès <https://www.juliepicard.net/demarche.html>.

³ Encyclopædia Universalis, [En ligne]. Encyclopædia Universalis, Robert FOHR, « NATURE MORTE » [Page consultée le 7 décembre 2022]. Disponibilité et accès <https://www.universalis.fr/encyclopedie/nature-morte/>.

⁴ CELANT, Germano, « Art Povera », Milan, Gabriele Mazzotta Publishers, 1969.



Société d'art et d'histoire de Beauport

La SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DE BEAUPORT, une panoplie d'activités diverses : exposition permanente Gens de métier à la maison Girardin; expositions en arts visuels et cours d'arts visuels à la maison Tessier-Dit-Laplante; un centre d'archives et de documentation; conférences; revue Histo'Art; activités d'animation diverses.

Devenez MEMBRE! Joignez-vous à notre équipe de bénévoles!

Nos coordonnées : 418-641-6471; info@sahb.ca; site web : www.sahb.ca